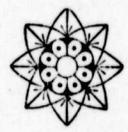


1588
205



Première
ANNEE



VOLUME
II



NUMERO

26



18
Aout
1898

LA FAMILLE CHRETIENNE.

REVUE HEBDOMADAIRE
DE LECTURES CHRETIENNES,
PUBLIEE
avec l'autorisation
de Monseigneur l'Archevêque d'Ottawa,

PAR L'IMPRIMERIE
JEANNE d'ARC à Masson.
Comté Labelle, Qué.

PRIX: \$1.00 par année.



En vente à l'imprimerie JEANNE d'ARC,
MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.

Compositions musicales de Mr l'abbé

Auguste Thibault.

EXTRAIT DU CATALOGUE.

Musique religieuse.

MONTRÉAL 2 OCTOBRE 1897.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je suis heureux de vous dire combien les cantiques de l'abbé Aug. Thibault sont beaux et empreints du cachet d'une grande piété. La mélodie en est harmonieuse et chantante, et l'accompagnement, sans être difficile, ne manque pas de richesse et de goût. C'est donc faire une œuvre excellente que de répandre ces cantiques, et c'est aider singulièrement la piété dans les âmes que de les faire chanter dans nos paroisses et nos pensionnats.

Votre respectueux serviteur en N.-S.,

H. L., Prêtre.

T'AIMER, C'EST LE CIEL! Duo à l'Eucharistie,40
DIVINE HOSTIE! Duo concertant à l'Eucharistie,40
JÉSUS EST PLUS DOUX ENCOR! Duo à l'Eucharistie,50
L'HOSTIE DE PAQUES! Solo et chœur à 3 voix,50
ACCLAMATIONS À MARIE, à 3 voix égales,40
GLOIRE À JOSEPH! à 3 voix égales,40
LE LIS DE St JOSEPH, Duetto,40
3 de ces morceaux, au choix, \$ 1.00	
Les 7 morceaux ensemble, \$ 2.00	

Musique récréative.

Pour Jeunes Gens

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine,65
LE PETIT POUCKET. Opérette en 2 actes,75



PLACE A DIEU!

La Famille Chretienne.

VOL. II. No. 26. — 18 AOUT, 1898.

SOMMAIRE :

Evangile du douzieme Dimanche après la Pentecote. — Calendrier. — En Avant. — L'éducation (suite.) — Mufflo — Bing ! — Vieux timbres-poste. — Bel exemple. — A la mémoire de Mgr. Walsh, archevêque de Toronto. — Le don de Science. —

Evangile du XII^e Dimanche après la Pentecote.

✠ *Suite du saint Evangile selon saint Luc. — Ch. 10.*

EN ce temps-là, Jésus se tournant vers ses disciples, leur dit : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. Car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu ; entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un docteur de la loi se leva, et lui dit pour le tenter : Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle ? Jésus lui répondit : Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi ? qu'y lisez vous ? Celui-ci reprit : Vous aimez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit : Vous avez fort bien répondu : faites cela, et vous vivrez. Mais celui-ci, voulant se faire passer pour un homme de bien, dit à Jésus : Et qui est mon prochain ? Jésus, prenant la parole lui dit : Un homme allant de Jérusalem à Jéricho tomba entre les mains de voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en allèrent, le laissant à demi mort. Or il arriva qu'un prêtre allait par le même chemin ; il vit cet homme, et passa outre. Un lévite, étant venu près de là, le vit aussi, et passa de même. Mais un Samaritain qui voyageait vint à passer près de cet homme, et, l'ayant vu, fut touché de compassion. S'étant approché il

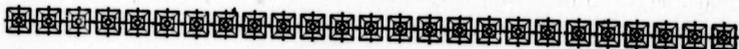
versa de l'huile et du vin sur ses plaies, et les pansa ; il le mit ensuite sur son cheval, et le conduisit dans une hôtellerie, où il prit soin de lui. Le lendemain il tira de sa bourse deux deniers et les donna au maître de l'hôtellerie, en lui disant : Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus je vous le rendrai à mon retour. Lequel des trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs ? Le docteur lui répondit : C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.



CALENDRIER

Aout.

- 21 DIM. XII ap. Pent. ST JOACHIM père de la B. V. M. Solemnité de l'Assomption de la B. V. M.
 22 Lun. Octave de l'Assomption.
 23 Mar. ST PHILIPPE BENITI.
 24 MER. Barthélemi, Apôtre.
 25 Jeu. ST LOUIS, roi.
 26 Ven. ST ZEPHYRIN, mar.
 27 Sam. ST JOSEPH DE CALASANTA.
 28 DIM. XIII ap. Pent. Fête du Cœur très-pur de la B. V. M.



EN AVANT.

Avec le présent numéro, **La Famille Chrétienne** commence son second volume. Voilà déjà sept mois d'existence, grâces en soient rendues à Dieu et à nos bienfaiteurs ; et l'enfant d'hier aspire à vivre encore de longs jours.

Ce n'est pas cependant qu'il ait été soumis à un régime des plus fortifiants : car les nombreux lecteurs qui n'ont pas encore payé leur abonnement se sont basés, sans doute, sur ce fait, qu'un enfant élevé dans la peine et la misère devient plus robuste (quand il ne meurt pas prématurément.)

Comment espérez-vous tenir encore avec si peu d'abonnés payants, un peu plus de 500, demande un lecteur bienveillant ?

D'abord nous avons bon espoir qu'un jour ou l'autre le remords saisira les abonnés indolents, et que sortant de leur torpeur ils accompliront l'acte héroïque de mettre à la poste une lettre contenant \$ 1,00 pour leur abonnement. — " Nous aimons votre œuvre, nous écrivons plusieurs ; c'est seulement la négligence qui nous a fait retardé jusqu'aujourd'hui. "

En second lieu, si l'œuvre plait à Dieu, il augmentera le nombre de nos abonnés.

En troisième lieu, cette revue n'a pas été entreprise pour faire de l'argent, mais pour faire du bien. Avec 500 piastres, nous pouvons payer le

papier, l'encre et quelques déboursés. Reste le travail. Ce travail est fait par une communauté de religieuses qui veut avant tout travailler à la gloire de Dieu et qui attend de la Providence son pain de chaque jour, et cette bonne Mère leur ayant envoyé, par d'autres mains, de quoi manger chaque jour, quoique bien pauvrement, elles sont décidées à travailler ainsi **sans salaire**, tant qu'il plaira à Dieu.

Voilà pourquoi notre " Famille Chrétienne, " quoique fort pauvre, se trouve dans des conditions de vitalité bien supérieures à celles d'autres publications qui ne subsistent qu'à force de capitaux.

Que ceux qui nous ont promis de nous encourager **si nous réussissons**, se rassurent. La pauvreté ne nous fait pas peur ; elle est même pour nous une garantie de succès, car elle marque toujours le début des œuvres de Dieu. Nous avons confiance également que Dieu tiendra compte des privations des religieuses qui impriment " La Famille Chrétienne " et fera tourner le tout à sa plus grande gloire. C'est là que tout effort doit aboutir.

Ce que nous disons là ne doit cependant pas encourager les retardaires dans leur indifférence, car si d'une part il est glorieux de travailler et de souffrir pour Dieu, d'autre part l'Esprit Saint dit aussi qu'il ne faut pas priver l'ouvrier de son salaire.

Que penser alors de ceux qui après avoir reçu pendant plus de six mois " La Famille Chrétienne, " la renvoie sans rien payer.

Cesser de la leur adresser sans rien réclamer, c'est laisser leur conscience chargée d'une injustice. Il est donc préférable, **dans leur propre intérêt**, de continuer à la leur adresser, jusqu'à ce qu'ils se décident à payer ce qu'ils ont reçu, devrait-on attendre jusqu'à..... la vallée de Josaphat. Vous savez du reste que c'est la jurisprudence admise en ce pays.

Pour qui veut comprendre notre but, qui est de répandre l'instruction religieuse et de combattre les lectures dangereuses, il est visible que la " Famille Chrétienne " est la seule publication **hebdomadaire** canadienne qui remplisse ce but, les autres publications religieuses hebdomadaires s'adressant à un public spécial.

Il importe donc, dans l'intérêt de la religion, des bonnes mœurs, et par conséquent de l'avenir du Canada, d'encourager et de répandre la FAMILLE CHRÉTIENNE. Que tous y mettent donc la main, luttant contre le courant d'indifférence, et au besoin y aillent de leur bourse. Combattre les mauvaises lectures et répandre les bonnes, voilà l'œuvre la plus pressante aujourd'hui.

Mais nous avons déjà tant d'œuvres !

Je vous crois de bonne foi, ami lecteur, qui donnez cette excuse, mais il y en a tant d'autres pour qui elle est un prétexte de ne rien donner du tout.

Et puis voulez-vous connaître un secret qui vous permettra de toujours trouver des ressources pour vos œuvres. Il n'est pas de moi, mais du St Esprit, et par conséquent infaillible. Nous l'expérimentons tous les jours et c'est le meilleur. Le voici en grosses lettres afin que vous ne l'oubliez jamais :

Donnez et on vous donnera : on versera dans votre sein une bonne mesure pressée, entassée, débordante. Car on vous mesurera d'après la mesure même avec laquelle vous aurez mesuré.

(*St Luc, chap. VI, verset 38*)

A. L. MANGIN,

prêtre directeur.



Le don de Science.

(13^{ème} article sur le St Esprit.)

La science est un don du St Esprit qui perfectionne le jugement, et nous fait discerner avec certitude, dans les choses spirituelles, le vrai du faux, le bien du mal.

C'est là son premier effet. Le chrétien qui le possède sent d'instinct la fausseté des objections de l'impiété contre la religion. Loin d'ébranler sa foi, ces attaques provoquent en lui le mépris, le dégoût et l'horreur. A ses yeux le catholique qui rougit de sa religion et renie sa foi, est de tous les êtres le plus vil et le plus odieux, parce qu'il est le plus ingrat et le plus coupable.

Dirigé par l'Esprit de science le vrai catholique voit clairement deux choses que nul autre ne voit.

La première, c'est le néant de tout ce que le monde aime et recherche, honneurs, richesses, plaisirs. Il voit clair, comme deux et deux font quatre, que toutes ces choses réunies ne peuvent pas plus contenter une âme immortelle, créée pour Dieu, que l'air ne peut rassasier une bête de somme affamée.

La seconde, c'est l'admirable beauté, la grandeur, l'utilité de tout ce que le monde redoute et fuit avec tant de soin. A la lumière du don de science, il connaît la parfaite harmonie de l'humiliation, de la pauvreté, de la souffrance avec les besoins de l'homme déchu. Il les reçoit comme le malade reçoit le remède qui doit le sauver de la mort et lui rendre la san-

té ; comme le marchand reçoit le client qui vient lui offrir de l'or en échange de quelques bagatelles. Sa devise est la parole de St Paul : " Tout ce qui me paraissait gain, m'a paru perte réelle à cause de Jésus-Christ. Je dis plus : tout me semble perte, au prix de cette haute science de Jésus-Christ, mon Seigneur, pour l'amour duquel j'ai résolu de perdre toutes choses, les regardant comme du fumier, afin de gagner Jésus-Christ. "

J. M. Servulus, prêtre.



DE L'ÉDUCATION.

Par le Rév. Père Alexis, Capucin.

[suite]

THOMAS — Alors vous êtes pour la rigueur dans l'éducation ? Moi j'aime trop mes enfants pour les frapper.

LE PRÊTRE — Vous avez tort ; votre amour n'est pas selon la raison. Ignorez-vous ce que pensent nos saints Livres d'un père pusillanime ? — Qui parcit virgæ odit filium suum — Celui qui épargne la verge n'aime pas son fils — Et encore — Qui bene amat bene castigat — Qui aime bien châtie bien — Le grand mal de notre époque est la lâcheté morale. On n'a pas le cœur de corriger ses enfants ; on les laisse croupir et grandir dans leurs vices, on leur prépare un avenir de malheur, sous prétexte de les aimer.

THOMAS — Je comprends qu'on châtie les enfants méchants. Mais les miens, grâce à Dieu, n'ont pas besoin d'être malmenés. Leur intelligence et leur sagesse sont peu communes.

LE PRÊTRE — Pauvre ami, je ne veux pas vous détromper. Ecoutez seulement cette histoire.

Un jour, dit Esope le fabuliste, l'aigle et la chouette se brouillèrent. Chaque matin elles volaient au nid l'une de l'autre et se pillaient leurs œufs. Enfin, de guerre lasse, les deux pauvres mères se résolurent à la paix et se jurèrent une amitié éternelle. Avant de se séparer, l'aigle prise d'un scrupule dit à sa nouvelle amie : " Faites-moi le portrait de vos enfants de peur que, par mégarde, je les mange — Mes petits, dit la chouette, sont mignons, beaux, bien faits et jolis sur tous leurs compagnons. " Munie de ces renseignements l'aigle s'en alla.

Quelque temps après, la reine des oiseaux planait sur la montagne, lorsque, tout-à-coup, au creux d'un noyer, elle aperçoit un nid d'affreux hiboux, au nez croche, aux yeux jaunes, à la barbe blanche — " Mon Dieu, s'écrie-t-

elle, comme ils sont laids ! Sûrement ils n'appartiennent point à mon amie. " Ces mots dits, elle les croqua.

Eh bien ! vous autres parents, comme la chouette, vous voyez vos enfants à travers les lunettes bleues de l'amour, et vous les trouvez sans défauts. Ils en ont pourtant, soyez en sûrs.

Ceci me rappelle une autre histoire. Une jeune mère courait chez sa voisine. " Ma chère amie, grande nouvelle ! — Quelle nouvelle ? — Mon fils parle ; il commence à sacrer comme son père — C'est merveilleux, quel enfant précoce ! — Précoce en effet.

La vérité est que vos enfants ont tous en eux l'étoffe d'ange ou de démons, selon le cas, et que leur sort, pour la plupart, est dans vos mains.

THOMAS — Mais comment faut-il corriger ? Je ne croirai jamais que la brutalité soit une vertu.

LE PRÊTRE — Qui vous parle de brutalité ? Ce sont précisément les parents faibles qui s'abandonnent parfois à la brutalité, tandis qu'un père sévère a rarement recours aux voies de fait.

L'enfant, voyez-vous, est observateur d'instinct ; il n'est pas long à deviner le fort et le faible de ses parents. Si vous êtes faible, il abusera de votre lâcheté, il s'érigera en tyran dans la maison, il vous rendra la vie insupportable ; tellement qu'à la fin, dans un moment d'exaspération, vous perdrez tout contrôle sur vous-même et vous le frapperez cruellement.

Mais alors un tel châtiment n'aura que des résultats déplorables ; car de deux choses l'une, ou l'enfant se raidit contre une punition exagérée et deviendra rebelle, ou bien il se soumettra, en apparence, à la façon des hypocrites.

Si, au contraire, vous demeurez uniformément énergique et juste, l'enfant prendra en horreur le vice qui lui attire des châtiments.

D'ailleurs, il ne faut en aucun cas le frapper sous l'empire de la colère ; attendez plutôt que votre émotion se soit calmée, et prouvez-lui que vous l'aimez, même en le punissant.

Oh ! mon cher ami, ce n'est point un art aisé que de conduire les âmes
Ars artium regimen animarum.

Thomas — Hélas ! Je m'en aperçois maintenant

LE PRÊTRE — Un autre écueil à éviter c'est le scandale.

Que d'hommes et de femmes scandalisent leur famille par leur conduite et leur langage ! Les querelles, les blasphèmes, l'intempérance surtout détruisent le respect, ruinent l'amour, et font naître à leur place dans le cœur des enfants, des sentiments de mépris et de répulsion pour leurs parents, en même temps qu'ils leur apprennent à imiter leurs vices.

Que dirai-je de ces mères assez écervelées pour confier leurs chagrins à leurs fils et pour se plaindre à eux de leur sort? Ont-elles oublié le commandement de Dieu qui nous fait un devoir d'honorer notre père?

Cette question du scandale me rappelle un trait comique arrivé à un curé dans un village.

Un matin qu'il se promenait, il entendit dans une maison un tel vacarme que l'idée lui vint d'en savoir la cause. Il frappe donc à la porte et, comme personne ne lui répond, il entre. Quelle n'est pas sa stupeur d'apercevoir devant lui des petits garçons et des petites filles en bataille rangée, armés, qui d'un bâton, qui d'une chaise, jurant, sacrant comme une troupe de possédés.

Le pauvre curé tout interdit n'osait entrer, lorsque la dame du logis, qui jasant déjà chez sa voisine, accourut. A la vue du spectacle la pauvre femme rougit de honte et de colère: " Ah! Monsieur le Curé, s'écrie-t-elle, qu'ai-je donc fait au bon Dieu pour m'avoir affligé de tels enfants. Ils ont tous les défauts, ils sont méchants, désobéissants, ils parlent mal. Oh! petits serpents, petits démons! Qui donc vous a appris à parler ainsi? "

La malheureuse ne s'apercevait pas qu'elle se chargeait de la leçon. Cette reflexion nous amène naturellement à l'époque où l'on apprend à lire et où commence l'instruction.

Il y a deux sortes d'instruction, l'instruction religieuse et l'instruction civile.

L'éducation et l'instruction religieuse doivent prendre l'enfant au berceau. Il faut qu'il grandisse dans une atmosphère toute embaumée de piété et d'innocence. Que Dieu soit le commencement et la fin de tout pour lui; que son nom béni soit le premier prononcé le matin, le dernier murmuré le soir. Qu'il lui inspire ces sentiments d'amour et de révérence si admirablement interprétés par Lamartine.

O Père qu'adore mon père,
Toi qu'on ne nomme qu'à genoux;
Toi dont le nom terrible et doux
Fait courber le front de ma mère.

Dieu se manifestera à lui par la connaissance de ses attributs, grandeur, omniprésence, bonté, justice. Le lien qui unit la loi morale à Dieu dont elle découle sera sans cesse indiqué. C'est Dieu qui fait le bien; le mal lui déplaît et l'offense; il sait tout, voit tout, n'oublie rien, inscrit nos actions et nos pensées aux registres de sa mémoire; un jour il nous faudra lui rendre compte de nos actes et subir son jugement. Malheur alors aux méchants, mais récompense éternelle pour les bons.

On ne négligera point l'histoire évangélique. Un Dieu s'est fait enfant pour nous; il est né dans une crèche. Comme on doit aimer l'Enfant Jésus

notre Rédempteur ! Comme il faut éviter de faire couler ses larmes en commettant le péché !

Puis Jésus a une mère qui est notre mère à nous aussi, la plus belle, la plus puissante et la plus aimante des mères. Comme on doit aimer la Vierge Marie !

C'est par de telles leçons que l'âme de l'enfance se façonne à la forme de vie chrétienne. Il lui en restera jusqu'à la fin un sentiment de révérence pour la divinité et d'estime pour la vertu que les passions n'effaceront jamais et que l'âge ne fera que raviver.

Les prières doivent s'enseigner non comme des mots qu'on récite mais comme des discours qu'on parle, des sentiments qu'on éprouve. On s'attachera moins à la lettre qu'au sens, et l'on ne sera jamais plus heureux que lorsqu'on entendra le petit enfant s'adresser à Dieu lui-même, et tirer de son fonds les choses qu'il veut dire.

THOMAS — Tout cela regarde nos femmes.

LE PRÊTRE — Vous vous trompez encore une fois, mon cher ami. Sans doute j'admets bien que la première éducation de l'enfant regarde surtout la mère ; mais le père n'en est pas pour cela déchargé. S'il travaille tout le jour, ne revient-il pas le soir au logis, ne fait-il pas la prière en famille, ne peut-il pas s'informer auprès de sa femme de l'état moral des siens, ne doit-il pas surveiller leur langage et leurs manières, sanctionner de son autorité et au besoin de son bras l'autorité maternelle toujours un peu chancelante ?

Le Dimanche, jour de repos, ne doit-il pas conduire ses enfants à la messe ? Qui l'empêche de les interroger sur leur science religieuse, de s'informer auprès de Mr le Curé de leur conduite et de leurs progrès à la classe de catéchisme, de veiller surtout sur les compagnies qu'ils fréquentent ? En vérité, le père qui connaît son devoir peut beaucoup pour la formation morale et religieuse de sa famille.

Passons maintenant à l'instruction civile. Sur ce point comme sur l'autre beaucoup de parents ont de graves reproches à se faire.

Vous le savez, Dieu ne vous demande pas de laisser de la fortune à vos enfants. L'unique chose qu'il exige est que vous leur laissiez les moyens de gagner honnêtement leur vie dans le rang social où ils sont nés.

Or si l'instruction a toujours été fort utile, elle est aujourd'hui indispensable à celui qui aspire à une vie indépendante, car quiconque est ignorant reste l'esclave des autres et ne peut aspirer qu'à l'état de serviteur.

Sans doute je n'approuve point l'ambition de certains pères de familles qui, poussant leurs enfants dans des études au-dessus de leur état, n'aboutissent, en définitive, qu'à en faire des déclassés ; mais, d'autre part, de

quel nom qualifierai-je ces hommes ignorants qui sont fiers de leur ignorance, et qui détournent leurs enfants de l'étude, sous prétexte que l'on peut réussir sans instruction? Ce ne sont pas des pères, ce sont les ennemis de leurs enfants.

D'autres, plus nombreux, se trompent également, quoique pour un motif bien différent. Par une tendresse paternelle mal entendue, chaque fois qu'un conflit s'élève entre le maître et ses écoliers, ils prennent parti pour leur enfant et ne se gênent pas pour blâmer publiquement le maître, sachant ainsi son autorité que des règlements méticuleux n'ont déjà rendue que trop précaire.

Pourtant que peut faire un maître ou une maîtresse sans autorité? Si vous vous plaignez d'avoir tant de peine à élever votre famille, par ce temps d'indépendance et de libre examen; dites-moi, comment s'y prendra un maître pour maintenir la discipline dans une classe de soixante enfants, lorsqu'il ne se sent point soutenu par les parents? Il se trouvera dans la pénible alternative ou de manquer à son devoir en laissant tout faire, ou d'abandonner une profession si ingrate. De fait c'est ce dernier parti qu'il prend; puisque, à l'exception des Frères et des Sœurs, on ne voit personne au Canada qui considère l'enseignement primaire comme une carrière. Les maîtres d'écoles sont rares; quand aux maîtresses, elles ne font que passer.

THOMAS — Avouez pourtant qu'il est dur de voir frapper ses enfants.

LE PRÊTRE — Et pourquoi est-ce dur? Ne les châtiez-vous pas, vous-même; ne se battent-ils pas entre eux? Lorsque dans leurs jeux ils en viennent aux coups, vous inquiétez-vous des horions qu'ils reçoivent? Nullement. Eux-mêmes se gardent bien de se plaindre, et, si le soir, ils rentrent au logis avec un œil poché, ils ont toujours un mensonge à leur service pour expliquer l'accident.

Les garçons savent bien que les cheveux sont faits pour être tirés, et les filles n'hésitent point à se laisser percer l'oreille pourvu qu'on y suspende un anneau.

Pourquoi donc attacher de l'importance à une légère correction qu'un maître juge à propos d'administrer?

Quant à moi je soutiens que la véritable utilité de l'école consiste moins dans l'instruction qui s'y donne que dans sa virile discipline, laquelle nous dépouille de nos caprices et de cette mignardise féminine que nous tenons de nos mères, et qui font dans la suite le tourment de certains hommes. La vie est rude, vous le savez; malheur aux fausses délicatesses et aux sensibilités exagérées; trempons nos âmes dans l'âpreté d'une forte éducation, avant de nous jeter dans la mêlée.

Ce a heureusement comparé l'éducation par l'école publique au polissage du caillou. Là haut, sur la montagne, le caillou est difforme et tranchant; mais lorsque la fonte des neiges l'a entraîné dans le torrent, il commence une carrière accidentée. Sous les heurts et les chutes ses pointes s'émoussent, ses angles s'adoucissent; il roule de roc en roc, de cascade en cascade, sans repos, jusqu'à ce que, enfin porté au rivage de la mer il reçoive le baiser des vagues. Mais alors la pierre rugueuse de la montagne est transformée en un galet poli.

Ainsi en sera-t-il de vos fils si, au lieu de les traiter comme des bébés larmoyants qu'une maman console, vous les abandonnez, en apparence du moins, aux risques de la vie commune. Ils y apprendront l'obéissance, la patience et l'art de ne compter que sur soi; ils deviendront des hommes, au lieu de rester toujours des enfants.

Enfin, lors même que, dans une circonstance donnée, vous auriez un sérieux grief contre un maître, gardez-vous d'en faire part à votre famille, réglez votre affaire en secret, et ne mettez jamais en cause le principe d'autorité.

Je ne puis m'empêcher d'ajouter ici quelques réflexions sur la question si actuelle de l'enseignement primaire dans la province de Québec.

On se plaint sans cesse de l'infériorité de nos écoles; mais à qui s'en prendre de cette infériorité? Je n'hésite point à l'attribuer à notre système de commissaires.

Dans notre pays de suffrage universel nous nous imaginons volontiers que le vote donne tous les talents; nous choisissons pour commissaires d'écoles des citoyens qui savent à peine lire et qui administrent l'instruction à la façon d'une ferme. On met une école à l'encan et on l'accorde au plus bas soumissionnaire, sans même lui imposer une feuille de charges, c'est-à-dire sans s'informer de sa capacité. Pourtant le proverbe a raison qui dit qu'une marchandise vaut ce qu'elle coûte; aussi quel fonds peut-on faire sur une maîtresse moins bien gagée qu'une servante?

Je sais bien que l'on fait passer, de temps en temps, des examens aux enfants. Mais quels examens, mon Dieu, et surtout quels examinateurs! Il faut voir nos bons commissaires, un livre ou un cahier à la main. Ils sont bien empêchés, et ne savent trop par quel bout prendre ces légers objets qui pèsent plus à leurs doigts qu'une hache.

En revanche, ils ont de nombreux motifs extrinsèques pour congédier les maîtresses, dont les cancans de village ne sont pas les moindres. Aussi chaque année voit-on de nombreux changements. Chaque année aussi, les élèves ayant de nouvelles institutrices, reprennent sur des bases nouvelles

l'édifice branlant de la science. Mais l'édifice, trop souvent repris, n'en est point plus solide et ne sort jamais des fondements.

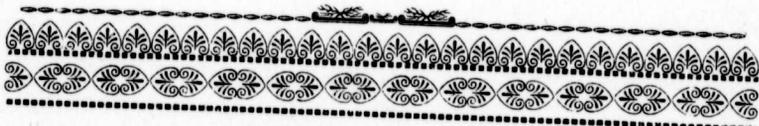
Aussi, comme je le disais tout-à-l'heure, l'enseignement n'est-il point considéré chez nous comme une carrière. Les hommes le dédaignent et l'abandonnent à des fillettes de dix-huit ans dont l'unique souci est de faire tourner la tête à tous les garçons de la paroisse jusqu'à ce qu'elles aient capturé un mari.

Certes, je n'aime point les comparaisons odieuses, mais quelle différence entre nos jeunes institutrices logeant et pensionnant chez l'habitant, faisant la classe dans un chantier, et celui des maîtresses de France, installées dans des palais scolaires aussi bien bâtis que nos couvents, touchant un salaire qui s'élève graduellement de cent-soixante à trois cents piastres, complètement indépendantes des autorités municipales, épousant un instituteur et passant tranquillement leur vie dans des écoles doubles, qu'on leur accorde aussitôt leur mariage, avec un revenu total de six à huit cents piastres, et une pension convenable, à l'époque de leur retraite.

On conçoit que l'enseignement, dans ces conditions, soit attrayant et que les candidats abondent. Mais tant que, dans la province de Québec, des maîtresses recevront un salaire de cent piastres et resteront à la merci des commissaires, il sera parfaitement inutile de songer à des réformes.

FRÈRE ALEXIS, CAP.

(à suivre.)



MUFFLO.

Pierre l'Hermite vient de faire paraître un nouveau livre intitulé "MUFFLO".

Mufflo est le type du "mangeur de prêtres" du fanatique franc-maçon qui ne rêve qu'écoles libres, c'est-à-dire impies, expulsion du clergé, des religieux et religieuses des hopitaux, asiles etc. Quand Mufflo est maire, il interdit les processions catholiques, fourre, de part la loi, son nez épais, dans l'administration des fabriques, le cérémonial des sépultures, la sonnerie des cloches, etc. et suscite chaque jour de nombreux embarras au clergé.

Il n'y a pas un curé en France qui n'ait plusieurs "Mufflo" à ses trousses.

Notre Canada commence à compter déjà quelques "Mufflo", dans la presse surtout. Cette engence se multiplie très vite, grâce à l'indifférence des catholiques, et à la démoralisation occasionnée par les journaux à sensation.

C'est donc faire œuvre utile que de présenter aux lecteurs de la " Famille Chrétienne " le "Mufflo" de Pierre l'Hermitte. Quand ils verront apparaître le bout du nez d'un mufflo canadien, il le salueront par son nom.

BING!...

...Ce matin-là, Mufflo se réveilla d'une humeur extraordinairement joyeuse.

Il enfila son gilet, alla au carreau, et, avec un soin méticuleux, examina le ciel du côté du trou du père Leblond.

Vous saurez que dans le pays, le trou du père Leblond constitue un infailible baromètre à 10 kilomètres à la ronde.

Le père Leblond habite, tout en haut de la colline boisée, une petite maison entourée d'un large pré qui, vu d'en bas, fait une vraie brèche au milieu de la forêt.

Cette brèche : c'est le trou du père Leblond!...

Quand il est gris (le trou), c'est de l'eau, fatalement ; bleu le matin, c'est du soleil toute la journée ; rouge le soir, du vent toute la nuit...

Ça, c'est réglé comme du papier de musique !

Or, ce matin-là, le trou du père Leblond était d'un bleu de rêve!!!...

Mufflo en jura de satisfaction : "...Nom d'un tonneau!!!... Quelle journée on allait avoir pour l'inauguration solennelle de la crèche laïque, où enfin on pourrait élever, à la barbe du curé, des mioches qui ne seraient pas baptisés.

La veille, avant de se coucher, Mufflo avait épinglé, devant son lit, la grande affiche-programme de la fête...

Il alla se planter devant elle.

C'en était un fameux de programme!!!...

D'abord toutes les brouilles ordinaires : illuminations, courses en sac, manœuvres de la pompe, mât de cocagne, bal au café, etc..., etc.

Et ensuite, et surtout ! on y voyait l'annonce de la fameuse course de fromages !

Ça... c'était du Mufflo... du vrai Mufflo... tout pur!!!... Il avait couvé cette idée-là depuis plus de six mois et s'était chargé, tout seul, des détails matériels de la chose.

C'était lui qui avait battu les fermes pour trouver des fromages de race.

C'était encore lui qui, pendant six semaines, les avait entraînés dans sa buanderie : entraînement du mouvement d'abord !... entraînement de la vitesse !... entraînement de la direction !... car certaines équipes, plus nombreuses que d'autres, pourraient se dérober au virage.

Ah ! ce qu'elle allait être glorieusement inaugurée la crèche laïque et obligatoire, fondation Mufflo... avec les deniers des contribuables... naturellement !...

Et, ce matin-là, ne plus ne moins que Dumouriez à Jemmapes, Mufflo passa, dans la buanderie, la dernière revue de ses fromages... Ils étaient là, silencieux et immobiles dans leur force, tous rangés bien droits sur le front de bandière, engourdis par la fraîcheur... Mais sous cette mort apparente, on devinait l'ardeur des chevaux de sang qui n'attendent pour bondir, en foulées puissantes, que la fanfare guerrière des pompiers de service...

Subitement, une idée éclate dans les méninges en travail de Mufflo !...

... La fanfare des pompiers pour annoncer sa course de fromages... ? C'est jeter une note ordinaire, banale, dans une chose qui, éminemment, ne l'est pas !... Et Mufflo se frappe le crâne... Sans doute, il faudra du toupet... ? mais... du toupet, il n'a que cela ! il a même plus que cela !... il a la coquetterie, le dilettantisme du toupet ! ! !

Et tout en boutonnant ses bretelles, Mufflo voit déjà la tête du curé quand, au nom de M. le Maire, on viendra lui demander les clés du clocher pour annoncer à toutes volées la grande fête anticléricale, organisée par la Loge, pour la fondation de la crèche laïque...

... Onze heures du matin...

Le curé a nettement refusé l'entrée du clocher.

De ceci, Mufflo s'en inquiète peu !... Ce ne sera pas la première porte qu'il force, et la première serrure qu'il fait sauter !... Il faudra même qu'à la crèche — tiens ! c'est une idée !... il organise un cours de crochetage afin que les petits laïcots aient bien ça dans le sang... Mais, ce qui le fâche davantage, c'est la grève absolue des sonneurs qui refusent tout service sans la permission de M. le curé.

Et Mufflo, assis sur le divan du café, le cigare aux lèvres, la main crispée autour de son apéritif, cherche dans les spirales fumeuses de son long drès la solution de la difficulté... " Faire sonner par n'importe qui ou autre. ? D'abord faut-il le trouver, et la fête commence à une heure ! Réquisitionner le garde-champêtre... ? mais il en a besoin pour le service d'ordre ; demander à l'instituteur... ? Il a les mains bien blanches, ce fonctionnaire-là !... "

Alors, dans un beau geste, Mufflo se lève, jette son cigare qui lui brûlait la barbe, retire sa veste... Il ira lui-même ! !

Une voûte basse de clocher, pleine de platras... de toile d'araignées.

A terre, des prie-Dieu, des chaises en déroute... de vieux pique-cierges ; dans un coin, un catafalque parsemé de têtes de morts et de larmes funéraires ; dans un autre, des charpentes d'autels... de reposoirs... de vieilles haliebardes coiffées de tricornes hors de service.

Au milieu de tout cela, trois cordes qui pendent, graisseuses et mélancoliques.....

A côté d'elles, plongé dans une certaine perplexité, se tient le grand Mufflo.

... Par quelle corde commencer....? Et puis il ne pourra pas les sonner toutes les trois, tout seul...? S'agit maintenant d'avoir du flair!..

D'instinct, Mufflo choisit celle du milieu... Doucement, il tire dessus pour l'essayer... la cloche ne remue pas... Il tire plus fort... la cloche ne remue pas davantage... Mufflo se pend, et, très faiblement, il sent la grosse cloche là haut, dans la tour, s'incliner vers lui...

Alors, farouche, Mufflo barricade tout pour n'être interrompu, dans ses volées triomphales, que le plus tard possible... Le catafalque, les haliebardes, les charpentes d'autels, etc..... tout sert à caler la porte.

... Maintenant.. allons-y!!..

Et Mufflo crache dans ses mains, saute sur la corde aussi haut qu'il peut, et lourdement, sans la lâcher, se laisse retomber de tout le poids de ses 270 livres.

A soixante pieds au-dessus de lui, la grosse cloche jette une première note grave... on dirait un avertissement... puis, une seconde... puis une troisième plus solennelle, plus tonnante, qui fait s'envoler tous les oiseaux nichés dans la tour...

Enfin la voilà qui s'ébranle à petites, puis à grandes volées ; Mufflo tire tant qu'il peut, se laisse enlever... retomber au milieu des spirales de corde qui s'aplatissent en cercles sur la terre battue... Le bruit le grise... lui fait perdre toute prudence ; la cloche décrit maintenant une course folle au maximum de sa vitesse ; et Mufflo, tout étourdi, ne comprend pas qu'il doit rendre la main : la corde l'enlève maintenant dans le clocher, et vlan!!.. la casquette de Mufflo se blanchit à la voûte et tombe à terre... et flic!!.. les cheveux du franc-maçon effleurent la pierre... et bing!!!.. dans une envolée vertigineuse, le crâne du susdit cogne, avec une force de bélier, la clé de voûte...

Alors, les jambes molles, les bras ballants, la tête crachant des dents et du sang, Mufflo s'abat dans les cercles de la corde...

Mais, là encore, il est repris dans un nœud coulant, remonté, tout inerte, par deux fois, jusque dans le clocher, et, finalement, jeté dans un coin comme une loque de rebut!!!

Ce fut là que le curé le découvrit quelques minutes plus tard ; et, comme il lui inondait la figure avec la première eau qu'il eût sous la main, celle du bénitier, Mufflo ouvrit deux yeux tout ronds : "... Tonnerre!... où suis-je ..., bégaie-t-il entre deux hoquets...??

— Mais... dans l'église...

— ... L'église...?... ah ! oui... cristi!... la pierre en est rudement dure!... "

Et comme le brave pasteur ne pouvait réprimer un sourire : "... Plus dure que ma tête... hein..? " ronchonna le Mufflo...

PIERRE L'ERMITE

Vieux Timbres-Poste.

Voulez-vous faire une bonne œuvre à peu de frais et contribuer au culte eucharistique? Mettez de côté tous les timbres-poste que vous recevez ; cherchez dans vos vieux papiers les enveloppes portant encore des timbres ; demandez à vos parents et amis d'en faire autant et de vous remettre ce qu'ils auront ramassé. Puis, quand vous en aurez une certaine quantité, envoyez tout cela par la poste à l'IMPRIMERIE JEANNE D'ARC, à MASSON, COMTÉ LABELLE, P. Q.

Le produit de la vente de ces timbres-poste sera employé exclusivement **au culte eucharistique**. Ces petits morceaux de papier se transformeront en ornements, luminaire et objets du culte, et prieront pour vous.

Pour rendre cette offrande plus méritoire encore, faites la convention avec Celui qui est prisonnier par amour pour vous dans le tabernacle, que chaque fois que vous prendrez la peine de recueillir un timbre-poste, ce sera par amour pour lui. Vous ferez ainsi autant d'actes d'amour de Dieu, en action.

N. B. Ne détachez pas de leurs enveloppes : les timbres datant de plusieurs années ; ils ont plus de valeur ainsi.

Pour les timbres les plus récents, vous pouvez les séparer de l'enveloppe mais en laissant un morceau suffisant pour ne pas endommager la dentelure du timbre.

L'Imprimerie Jeanne d'Arc met en loterie le 4 octobre prochain un objet d'une valeur de \$ 25.00. Toute personne envoyant de vieux timbres-poste avec son adresse, sera inscrite pour un billet de loterie. Il ne sera cepe dant accusé réception que des envois assez considérables à moins que l'envoyeur n'ajoute un timbre neuf pour la réponse.

A LA MEMOIRE DE MONSIEUR
WALSH, ARCHEVEQUE
de Toronto.

Encore un des vétérans de l'épiscopat canadien qui va recevoir sa récompense au ciel.

Monsieur Walsh est mort presque subitement le premier Août.

BEL EXEMPLE.

De l'écho de St François et de St Antoine de Padoue.

M. le baron de Livois, maître des novices de la Fraternité de Paris et directeur de l'hospitalité de nuit, raconte ce trait bien édifiant :

“ Une bonne vieille fille (elle doit être Tertiaire de saint François), de vie modeste, recevait dernièrement la visite d'un abbé en pénurie pour ses pauvres et qui savait, par expérience, qu'on ne sollicitait jamais en vain cette excellente femme. Au moment où il entra chez elle, il remarqua son air embarrassé et lui en demanda la cause. — C'est que, dit-elle, hésitante et troublée, j'étais en train de... reprendre une de mes bottines pour qu'elle puisse finir la saison. — Pourquoi ne pas acheter des bottines neuves? — Parce que, avec les 15 francs qu'elles me coûteraient, j'aurai de bonnes chaussures fourrées pour les pauvres. — Je viens précisément vous demander du secours, continua l'abbé. — La vieille fille se dirigea vers son secrétaire, y prit un billet de 1,000 francs et le tendit au prêtre de la main gauche. “ Pourquoi de la main gauche? interrogea-t-il en souriant. — Pour que ma main droite n'en sache rien, sans quoi elle ne voudrait peut-être plus reprendre de vieilles bottines. —

BOURSE DES SAINTS ANGES.

Cette prime consiste en une bourse de collège de \$ 70.00 par année, pendant 7 ans, en faveur d'un aspirant, **bona fide**, au sacerdoce.

Elle sera tirée au sort entre **les prêtres**, qui nous envoient des abonnements, aussitôt qu'il y aura 700 abonnements d'un an, **payés**.

.....
 DIRECTEUR: A. L. MANGIN, PRÊTRE,

A MASSON, COMTE LABELLE, QUE.

PAGES ET MENESTRELS. Opérette,90
L'ATELIER DE MAITRE ELOI. Opérette,75
LES VIEUX GROGNARDS. Opérette-bouffe,75

Pour Jeunes Filles.

LE FLAGEOLET MAGIQUE. Folichonnerie enfantine,65
UN THE CHEZ MME GRISPOIL. Opérette-bouffe,65
BROUILLEES A MORT. Opérette-bouffe,75
LES FILLES D'HONNEUR DE MARIE STUART AU LOUVRE. Opérette,75
LA VENGEANCE DE FFF ODETTE. Opérette-Féerie,75

OPUSCULES DE PROPAGANDE.

Les articles marqués en italique existent aussi en anglais.

La Voie Dououreuse.

Le Prêtre.

Salut, O Mère de Miséricorde.

Réparation.

Bouquets spirituels aux âmes du Purgatoire.

La Sainte Messe.

Il règnera par son divin Cœur! D'après les révélations de la
B. Marguerite Marie.

Le prix est le même pour tous les opuscules ci-dessus, c'est-à-
dire: 2 centins pour un, — \$ 1.50 le cent.

Ajouter pour frais de poste : 1 centin par 5 opuscules.



Feuillets à 12 centins le cent, — \$ 1.00 le mille.

Souvenez-vous. — Un Vrai Trésor. — Mystères du St Rosaire. — Pe-
tit Evangile du St Nom de Jésus. — *Brefs de St Antoine, sur pa-*
pie. — Litanies de la Résignation.

Brefs de St Antoine, sur toile, doubles, avec le petit Evangile à
l'intérieur. 3 cents chacun. — \$ 2.00 le cent.



La Famille Chrétienne

paraît chaque semaine \$ 1.00 par année, payable d'avance.

MASSON, CTÉ. LABELLE, P., Q.



Autres publications recommandées.

Le Messager Canadien du Sacré-Cœur de Jésus,

Une fois par mois — 50 centins par année. 144 Rue Bleury, Montréal.

Le Petit Messager du T.-S. Sacrement, organe de la dévotion au T.-S. Sacrement. Une fois par mois — 50 centins par année.

320, AVENUE MONT-ROYAL, — MONTRÉAL.

Les Fleurs de la Charité, organe des intérêts du patronage. — Une fois par mois — 25 centins par année — A. NUNESVAIS, prêtre, directeur, 62, COTE D'ABRAHAM, QUÉBEC.

Petites Annales de la Congrégation des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée. — Une fois par mois. — 75 centins par année.

Eglise St Pierre, Montréal.

L'Enseignement Primaire. — Une fois par mois — \$ 1.00 par année. Rédacteur en chef: C.-J. MAGNAN, Professeur à l'École normale Laval, QUÉBEC. Recommandé aux instituteurs, institutrices, commissaires d'école.



A VENDRE A L'IMPRIMERIE JEANNE D'ARC.

Le SCAPULAIRE de N.-D. du MONT-CARMEL.

SUIVI DE QUELQUES CONSIDÉRATIONS
SUR LA COMMUNION DES SAINTS ET SUR LA DIME.

Par

J. T. SAVARIA,

Chanoine honoraire de la cathédrale de Montréal.

Prix: broché 40 centins, relié 50 et 60 centins. Frais de port en plus.